

A ma connaissance et à mon grand regret, il y eut une chose qui déçut mon père en ce domaine: il ne pouvait concevoir qu'on puisse suivre des cours réguliers dans un collège de Montréal, et écrire si mal!... Je l'appris le jour où je lui servis de secrétaire bénévole.

Ici, je veux souligner l'un des traits marquants de l'éducation familiale scadienne: ce respect, empreint d'estime et de haute vénération, que l'on nous inculquait pour le prêtre et la religieuse. Le prêtre, "autre Christ", était au yeux de Papa comme le Bon Dieu parmi nous. Et vraiment, l'incarnation du Verbe dans l'humanité n'est-elle pas cela au regard de la foi?. "Qui vous écoute, m'écoute."

L'estime que Papa avait pour les religieuses, la joie de les recevoir et de remplir leur voiture de légumes frais ou de homards contribua aussi à éveiller l'attention de ses filles à qui Dieu faisait signe déjà....

"Ce qui me touchait et m'humiliait, c'était, à la fois, "m'avouait une de mes soeurs religieuses", ce respect qu'il avait pour nous, ses filles religieuses. Je n'en reviens pas comme il jasant avec moi... presque comme si j'avais été quelqu'un de son âge, ou quelqu'un de qui il pouvait en apprendre!"

C'était bien l'impression qu'il créait chez-moi lors de mes visites. Il se sentait une certaine affinité d'âme avec nous, tant il est vrai que les vocations religieuses naissent d'abord dans le coeur des parents.

Les relations sociales des jeunes adolescents tiraient profit, elles aussi, de la vigilance paternelle. Bien que, dans les réunions familiales de son jeune temps, Papa n'avait pas d'égal pour mener la fête, me dit-on, nous l'avons connu assez sévère pour accorder des permissions d'aller danser. Mais, entendons-nous: il y a danse et danse! Ce qu'il défendait, en réalité, en autant que je puisse juger, ce n'était pas d'aller veiller chez des amis de la ville où il y avait "danse", mais bien d'aller à des salles de danse....

A la maison, Papa était content d'arriver, un soir, et d'y trouver "une ramée de petits mousses" avec orchestre, et d'y surveiller les ébats joyeux des jeunes dans un salon bien éclairé. Son regard scrutateur eût tôt fait d'y apercevoir les inconvenances occasionnelles.... Même s'il n'oubliait pas de monter son horloge vers dix ou onze heures, l'on s'amusait bien chez-nous dans le bon vieux temps!

Aussi, nous l'aimions ce cher Papa! Et quelle confiance il avait su se gagner! Un témoignage entre autres: "Il était si solide, si raisonnable, que je n'avais jamais peur, soit du tonnerre, soit en bateau, pourvu que Papa y fut."

L'une de ses fillettes, raconte-on, avait grande peur du tonnerre. Quand l'orage claquait très fort, la petite suivait son père partout. Elle avait toujours des raisons d'aller là où il allait. Et elle suivait son chemin malgré les taquineries... qui ne manquaient pas.